

Bibliographie

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **25 (1933)**

Heft 10

PDF erstellt am: **10.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

voquer une assemblée extraordinaire des délégués pour le 7 août à Berne. Après avoir entendu une causerie du collègue Robert Bratschi, la conférence qui fut très fortement fréquentée, prit à l'unanimité, après une vive discussion, une résolution qui constate que la majorité du peuple suisse a catégoriquement refusé l'adaptation déflationniste des prix et des salaires et qu'elle s'est vivement opposée à ce que des milieux influents tentent malgré cela à vouloir poursuivre cette politique. En ce qui concerne les salaires, la résolution déclare que le personnel est disposé à entamer des négociations dans le cadre d'un programme financier de la Confédération, sous réserve que certaines conditions soient remplies. Ces conditions sont résumées dans les trois points suivants: a) Le verdict populaire du 28 mai doit avoir toute sa signification sous le rapport de la politique sociale et économique et cela aussi bien en ce qui concerne la forme, et surtout la portée des modifications éventuelles. b) Les modifications éventuelles sur les salaires ne sauraient avoir d'autre sens que celui d'une démonstration de la bonne volonté du personnel de collaborer à la réalisation d'un programme financier de la Confédération donnant la possibilité à cette dernière de remplir dans la même forme et dans la même mesure que par le passé ses tâches sociales à l'égard des milieux populaires particulièrement atteints par la crise. Il va de soi que ces modifications ne doivent avoir qu'un caractère temporaire. c) Ces modifications ne seraient possibles que dans le cadre d'un programme général, à la condition que la fortune, au sens de l'initiative sur l'impôt de crise et de luxe, supportent les charges principales. Dans ce programme les réductions de dépenses qui affaibliraient l'économie générale ne doivent jouer qu'un rôle tout à fait secondaire.

UNION DES SYNDICATS DU CANTON DE GENÈVE. Le rapport pour l'exercice 1932 relève le beau développement pris par cette organisation. Elle comptait à la fin de 1932 un total de 23 sections avec 11,192 membres. (En 1931 7151 membres.) Ces chiffres sont inférieurs à la réalité, le rapport se plaint de ce que les sections ne payent pas pour leurs effectifs complets. En effet, la statistique faite par l'Union syndicale suisse, sur la base des chiffres fournis par les fédérations, indique un total de 13,495 membres. — Une grande activité a été déployée par l'Union qui a dû renforcer son secrétariat en faisant appel à Antoine Drocco, typographe. — Genève comptait à la fin de décembre 1933 4208 chômeurs et 1617 chômeuses, ce qui nécessita de nombreuses démarches auprès des autorités. Une œuvre de secours entreprise par le comité en faveur des chômeurs a permis de distribuer 5900 francs en secours divers.

Bibliographie.

Pour nos bibliothèques ouvrières.

Henri Milton de Montherlant. Fervent des sports, il a célébré la noble camaraderie des jeux en des pages lyriques. Fils intellectuel de Barrès, qu'il a quelque peu renié plus tard, cet écrivain français est né à Paris en 1896. Tôt après avoir terminé ses études, il sortit de l'école Sainte-Croix de Neuilly pour faire la guerre où il fut gravement blessé. A part ses ouvrages où il exhalte la grandeur de la mort du soldat en de fort belles pages, mais incompréhensibles de la part d'un homme qui a frôlé de trépas de si près, on lira avec intérêt ses œuvres, empreintes de noblesse poétique et du sentiment de la solidarité humaine, avec quelquefois un sentiment de désespérance et de révolte orgueilleuse.

Aux fontaines du désir (Bernard Grasset). Chant funèbre pour les morts de Verdun (Bernard Grasset). Deuxième Olympique: Les onze devant la porte dorée (Bernard Grasset). L'Exil (Faits et gestes de la vie contemporaine, Ed. du Capitole). La petite infante de Castille (Bernard Grasset). La relève du matin (Blou et Gay). Le songe (Bernard Grasset). Les bestiaires (Plon). Les Olympiques (Maîtres et jeunes d'aujourd'hui, Bernard Grasset et G. Crès & C^{ie}). Pages de tendresse (Bernard Grasset). Première Olympique (B. Grasset).

Le socialisme constructif, par Henri de Man. Librairie Félix Alcan.

Tandis que dans son ouvrage, « Au delà du Marxisme », Henri de Man a porté l'accent sur la critique du marxisme, dans l'ouvrage qui vient d'être traduit par L.-C. Herbert, il s'applique à donner sa propre conception du socialisme. Encore un auteur, comme beaucoup d'autres, qui abandonne la spéculation, pour donner quelque chose de précis, de constructif. C'est une des marques de l'état d'esprit de notre temps, et spécialement de ces toutes dernières années, on porte partout son attention aux problèmes pratiques, on laisse pour des heures moins troublées, les spéculations de l'esprit, pour donner une forme concrète à sa pensée. On veut construire ou peut-être empêcher de détruire, on se sent pressé d'apporter sa contribution au sauvetage de la civilisation en péril. Et on s'est rendu compte un peu partout chez nous que la moindre idée précise, que la moindre réalisation pratique et immédiatement réalisable, vaut mieux que n'importe quelle splendide construction philosophique. De Man, après avoir apporté l'acuité de son esprit observateur, sa grande culture et son expérience à mettre à nu les faiblesses du marxisme, dans son précédent ouvrage s'est senti obligé, au milieu de la tempête, de donner une idée, non sur ce que le socialisme ne devrait pas être, mais sur ce qu'il doit apporter au monde. Le titre même de cet ouvrage est révélateur: « Le socialisme constructeur. » Après avoir analysé, dans un premier chapitre les raisons du socialisme, puis celui de la culture et du socialisme, puis dans un troisième chapitre, l'attitude du socialisme en face du capitalisme, il conclut dans un dernier chapitre qui est du plus haut intérêt par son actualité immédiate, puisque le livre est préface à Francfort-sur-le-Mein; il marque l'attitude de la classe ouvrière allemande en face du national-socialisme: « Par suite des rapports entre la misère économique et son effet psychologique sur les masses, je vois deux possibilités fondamentalement différentes... La crise économique mondiale passe, comme les crises antérieures ont passé. Avec la courbe ascendante de la prospérité, la courbe de la fièvre du désespoir économique baisse, et avec elle les images de délire et les imaginations angoissées qu'elle avait suscitées. Le mouvement socialiste reprend en force de propulsion et l'ascension du prolétariat se continue.

... C'est là une courbe idéale. L'autre pourrait apparaître à peu près comme il suit à l'imagination pessimiste: la crise économique mondiale montre qu'elle se distingue des crises cycliques antérieures en s'aggravant de plus en plus. Le nationalisme fasciste devient si puissant que sa propre croissance l'oblige à une poussée révolutionnaire. A partir de ce point on peut encore une fois envisager deux possibilités: Ou bien le contre-coup socialiste réussit ou il est mis en échec par une force supérieure. Dans ce dernier cas, je laisse l'imagination de chacun peindre un état final aussi apocalyptique que l'exigera son tempérament. Toutefois, je tiens cette éventualité pour beaucoup moins vraisemblable que celle d'une contre-attaque socialiste victorieuse... Ce ne serait pas la première fois que la presse hydraulique silencieuse se montrerait plus efficace que la force bruyante... »

Puisse, dans ses conclusions, de Man, qui croit aux forces morales, à la puissance de la pensée, à l'efficacité de la résistance concentrée et réfléchie, guidée par une force intérieure intense, dire vrai. Déjà, le prolétariat allemand, abruti par l'attaque brusquée des nationaux-socialistes, relève la tête et organise cette résistance sourde et tenace qui peut bien triompher de la brutalité de Hitler. De Man n'a pas tort de donner sa confiance à la force morale des masses ouvrières, mais de notre côté, nos organisations ne doivent rien négliger pour la perfectionner et la mettre en valeur.